

LE JOUR, 1948
24 juin 1948

POUR L'EQUILIBRE

Si les Juifs espèrent des avantages de conflits possibles entre les Etats de la Ligue arabe, il ne faut pas leur donner cette chance. Mais cela suppose que le statu quo, entre pays arabes, sera respecté par ces pays eux-mêmes.

Nous avons naguère, à différentes reprises, essayé de montrer à quels périls extrêmes s'exposerait la Syrie si elle se laissait incorporer par un autre Etat, sous prétexte de s'agrandir. Les gouvernements actuels de la Syrie nous ont toujours paru très avertis de la menace qui pèse sur eux. La Syrie doit aspirer à une évolution et non point à une révolution. Mais il semble que, de plus en plus, il faille suivre avec vigilance les courants de l'opinion à Damas. On sait ce que les agrandissements comportent de dangers pour les Etats lorsqu'ils ne correspondent pas à la nature des choses. La Syrie a besoin avant tout, de se fortifier à l'intérieur de ses frontières. Ses hommes politiques les plus sages savent parfaitement cela. Mais, s'ils n'y regardent pas de plus près, ils peuvent se laisser emporter par le courant. Ce moment de l'histoire est trop grave pour que le champ soit laissé libre aux aventures.

L'avenir des pays arabes (comme celui de la collaboration que l'Angleterre et l'Amérique attendent d'eux) est dans la stabilité. Une politique contradictoire de l'Amérique et de l'Angleterre dans le Proche-Orient se traduirait par des malheurs. C'est alors en effet que la volonté de présence de l'U.R.S.S. s'affirmerait et, qu'un déchaînement irréfléchi du nationalisme pourrait se substituer à une volonté de compréhension et d'entente. Déjà la lutte en Palestine a tout empoisonné.

L'équilibre actuel des pays arabes est aussi précieux pour le monde que le fut si longtemps celui de l'Empire ottoman. La différence entre les deux équilibres est distinctement en faveur des pays arabes ; c'est un équilibre naturel et qui correspond aux réalités tandis que l'autre, celui de l'Empire ottoman, ressemblait à une marche prolongée sur la corde raide.

Personne en ce moment n'a intérêt à modifier le statu quo qui assure entre les pays arabes les relations fraternelles et la paix. Mais l'Occident commet parfois des erreurs imposantes.

Faut-il rappeler à nos amis anglais que le mieux est l'ennemi du bien et que ce n'est pas une sagesse de bâtir sur le sable ?

Quand aux pays arabes, voici l'heure de grouper toutes leurs forces (politiques et autres) et de faire face aux ambitions sionistes avec la plus grande fermeté d'âme.

Tous les problèmes pourront trouver leur solution après celui-là.